

LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES...

Le 3 novembre plus d'américains que jamais iront aux urnes pour exercer leur «droit suprême» pour ouvrir la porte à ce qui déterminera leurs prochaines années et, plus d'Américains que jamais ont conscience que leur vote aura une réelle importance. Pour une fois, ils sont en présence de deux candidats à la présidence totalement différents.

Avant d'examiner la question de l'importance d'une victoire possible de Goldwater voyons d'abord pourquoi il y a un Goldwater. Il semble que l'on se soit étonné spécialement en Europe qu'une personnalité comme Goldwater ait pu arriver si loin.

Rejetons pour commencer la tendance dangereuse (et universellement répandue) d'aligner le *goldwaterisme* au racisme et au fascisme. Il faut compter bien entendu beaucoup de racistes et de fascistes parmi les partisans de la victoire de Goldwater (le *Ku-Klux-Klan* et la *Société John Birch* pour n'en citer que quelques-uns), mais l'étendue de l'appel pour cet homme ne peut être expliquée par leur nombre comparativement peu important.

On peut peut-être trouver la réponse dans la manière de vivre de l'Américain. La situation rappelle le thème favori de C. Wright Mills (particulièrement dans «*White Colmar*» et «*Power Elite*»); le mot clef est aliénation. Les États-Unis sont un pays dont l'influence a annulé les solutions simplistes des théories marxistes-léninistes. Le problème en Amérique est symbolisé par l'homme dans une sécurité économique qui se mesure au monstre sans visage de la société de masse. Les gains en liberté matérielle de l'Américain moyen, n'ont été obtenus qu'en fonction de ses pertes en liberté spirituelle. Cela donne une raison à laquelle se réfèrent tant d'européens pour ridiculiser la façon stupide dont les américains dépendent de la psychiatrie .

Mais c'est le côté unique du problème qui le rend si difficile à analyser. Jamais il n'a existé dans l'histoire de l'homme une telle société, - des sociétés abondantes oui, mais jamais à une vaste étendue. C'est cet aspect de Goldwater, représentant une tendance sociologique qui intéressera les historiens dans les années à venir; Goldwater, en tant qu'être humain ou en tant que politicien a peu d'importance comme nous le verrons plus bas.

Si nous étudions de plus près Goldwater il n'est pas difficile de voir la façon dont il fera appel à cet américain moyen qui cherche à échapper à sa vie émotionnellement stérile. Après tout, les polémiques de Goldwater constituent une critique totale de la qualité de vie américaine. Si nous regardons seulement l'objet de ces attaques, il est amusant et alarmant de voir qu'elles ne sont pas très différentes de celles venant de parties plus saines et intelligentes (l'intégrité et la liberté de l'individu, etc...). Mais les solutions de Goldwater sont plus importantes en vertu de leur extrême naïveté à la hauteur de l'esprit de l'Américain moyen. Comme tous les problèmes fondamentaux, ils ont une solution uniquement à travers des idées radicales (Dieu sait ce qu'ils soit - Mills y a coupé court en ne tentant même pas d'y répondre). Rien ne va plus loin que la nature conformiste de cet homme. Goldwater en fait, parle de ces problèmes et c'est assez. Il n'a pas de solution et n'offense pas la passion américaine pour le *satu-quo*. (Étant fondamentalement frustré par sa société au grand jamais il ne s'y conformera. Vraiment, c'est l'ardeur qu'il met à s'y raccrocher qui rend le problème si aigu!)

Le syndrome de Goldwater a de plus d'avoir la particularité pernicieuse d'un croquemitaine. Par nécessité, le problème de l'alinéation a été idéalisé dans le subconscient. La passion pour la liberté d'esprit doit être supprimée si nous devons rester sains. En admettant que notre hypocrisie à donner le maximum à une société spirituellement décadente est à l'origine de la névrose! Le net résultat est qu'il est pratiquement impossible de savoir qui est pour Goldwater. Il a été rapporté récemment une expérience très intéressante par un psychologue qui a développé des idées extrêmement justes sur la façon de détecter le mensonge

en observant la contraction de la pupille de l'œil avec une grande précision. Il a interrogé des centaines de personnes pour savoir ce qu'ils pensaient de Goldwater. Les mots étaient contre lui mais la pupille avec. La majorité des américains comme le scrutin l'a récemment rapporté sont contre Goldwater. Ils savent bien ne pas dire autre chose (et même penser). Mais dans l'ultime solitude de l'isoloir leur seule ressource et leur seule solution est dans eux-mêmes! Prenez garde, car l'ignorance peut avoir trouvé une nouvelle faiblesse morale dans la multitude des esprits humains sur lesquels une fois encore chevauche le pouvoir.

Le mythe particulier de Goldwater peut être exposé en peu de mots; la presque universalité de ce mythe sert de magnifique exemple en prouvant le tyrannique pouvoir de la presse libre et autrement (l'unanimité contre Goldwater en Europe a été attribuée, par les Européens, à leur plus sophistiquées et plus réalistes voies d'accès à la politique). Une plus raisonnable conclusion dérive de l'examen des stances zélées contre Goldwater de la presse européenne qui ne s'est pas pour le moins, confiné totalement à la page éditoriale.

Nous n'avons qu'à regarder les actions du président Kennedy durant la crise de Cuba pour voir l'importance inhérente du bureau du Président des États-Unis. Les mêmes agences de «*The Establishment*» (*Corporations, New York Times, Wall-Street Journal, etc...*) qui ont donné le jour à la «*Great American Alienation*» sont responsables pour la limitation du pouvoir présidentiel. Voici l'exemple du candidat «*libéral*» qui découvre une fois au pouvoir, qu'il doit répondre à la ligue conservatrice américaine. L'action de Kennedy dans l'affaire de Cuba était-elle moins sévère que les paroles actuelles de Goldwater? La presse a réussi par «*bouillage de crâne*» à faire penser aux américains que le Président n'avait pas d'autre forme d'agir. C'était une crise. On a fait croire aux américains et à la grande partie des européens que les quelques missiles de Cuba ont constitué une nouvelle menace qui exigeait un risque nucléaire pour le monde entier. (Nous ne parlerons même pas des bases en Turquie).

Non, la différence entre un président Goldwater ou un président Johnson est presque nulle. Alors pour qui faut-il voter?

Beaucoup de gens justifient leur adhésion pour Johnson en disant qu'un lourd vote pour Goldwater signifierait un accord tacite avec les principes de campagne du candidat républicain; principes qu'il admet être épicuriens. Même si Goldwater n'avait pas de chance, dit-on, il faudrait opter pour Johnson pour des raisons morales.

C'est une vieille et tragique histoire que celle de choisir le moindre des deux maux. Cela constitue le moyen le plus efficace afin de quitter ses principes. Voilà comment Johnson compte mettre dans sa poche les libéraux. C'est justement ceux qui sont en faveur de Johnson pour des raisons morales qui compromettent leurs propres principes. Si nous votons tous pour Johnson quels seront les critiques de la société? Votez pour le moins méchant et vous aurez perdu la conscience de la société; et tandis qu'une conscience ne détermine jamais une politique, elle est là pour définir au moins les questions morales. A présent les U.S.A. ont peut-être la plus petite opposition de tous les pays occidentaux. (J'entends de véritables groupes d'oppositions; *Démocrates* et *Républicains* sont pareils.) Voilà le vrai danger de ces élections. Quel que soit le résultat, l'Amérique peut être après les élections un pays sans conscience!

*De notre correspondant Jesse SMEGMA,
recueilli par Michel Lazarski et Ariane.*
